



Les MIC: 100 ans dans le diocèse de Québec

Par **Évangéline Plamondon**, mic

Le 10 novembre 1919, trois jeunes sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception prennent un logement provisoire sur la rue Sainte-Julie, en Basse-Ville de Québec. Leur fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit, **Délia Tétréault**, a reçu en août l'autorisation du cardinal Louis-Nazaire Bégin d'ouvrir une maison dans son diocèse; il est temps pour ce jeune institut missionnaire, fondé en 1902, de passer à l'action. Les objectifs de cette nouvelle mission sont nombreux: l'ouverture d'un postulat, d'un bureau des œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la foi, (OPM), l'apostolat auprès des Chinois et l'œuvre des retraites fermées féminines. Une aventure apostolique à la couleur universelle!

Présence auprès des immigrants

Dès le début, les sœurs sillonnent les rues pour rencontrer les Chinois dans leur famille, leur commerce, leur buanderie. Pour faciliter la tâche, leur Fondatrice rappelle de Chine une sœur parlant le cantonais; vaste est le travail apostolique auprès de ces Asiatiques. Les sœurs se font aider: en 1921, des élèves de philosophie du Séminaire et de l'École Normale Laval s'adjoignent aux quelques laïcs, professeurs bénévoles. Aux cours de français et d'anglais s'ajouteront des leçons de catéchèse et divers services: interprètes dans les hôpitaux, dans les bureaux de l'Immigration. Quelques baptêmes font la joie de ces missionnaires. L'œuvre se structure, se développe, non sans rencontrer vents et tempêtes: besoins des nouveaux arrivés, inévitables malentendus, soucis financiers, exigences du gouvernement... L'œuvre change d'endroits et sera connue sous différents noms.

Le 8 décembre 1928, Délia Tétréault voit un de ses rêves réalisé: le cardinal Raymond-Marie Rouleau bénit la nouvelle maison Notre-Dame-du-Cénacle située sur le boulevard Saint-Cyrille; elle sera communément appelée **le Cénacle**. Tout en étant une maison de retraites fermées pour jeunes filles, elle accueillera aussi la **Mission chinoise**. De 1928 à 1968, les cours de langues sont offerts uniquement aux Chinois. En 1970, avec l'arrivée en grand nombre d'immigrants de tous pays, la Mission chinoise deviendra un lieu d'apprentissage et d'intégration pour des gens de différentes cultures et religions. En 1976, après la vente du Cénacle, la Mission chinoise déménage sur



PHOTO: ARCHIVES MIC

l'avenue du Parc et devient le Centre MIC. Le Cénacle, acheté par le diocèse de Québec, abritera désormais les Services diocésains. En 1992, dix communautés religieuses se joignent au personnel du Centre MIC, qui, en 2000, fermera ses portes.

De 1970 à 2000, plus de 4 000 immigrants et immigrantes auront profité de ces cours qui auront rejoint des gens venant de 81 pays. En 1981, la communauté, poursuivant les mêmes objectifs, achète une maison sur l'avenue Murray. Ces dernières années, des sœurs sont présentes auprès de Chinois, de Libanais, de Syriens, un travail plus modeste mais de grande actualité.

Les retraites fermées féminines

Délia Tétréault a toujours eu le désir d'aider particulièrement les femmes. Elle a privilégié l'Œuvre des retraites fermées pour jeunes filles et dames et ce, dans différentes villes de la province. À Québec, l'Œuvre des retraites fermées féminines débute le 11 avril 1921 dans la petite maison de la rue Simard et y restera jusqu'en 1948.

Les demandes sont nombreuses. À partir de 1928, les retraites se donneront également au Cénacle jusqu'en 1976. Les statistiques indiquent plus de 130 000 retraitantes. Les retraites sont offertes à une clientèle diversifiée: prêtres, religieuses, jeunes mamans, étudiantes du secondaire, universitaires... Elles sont dirigées par des prédicateurs recherchés. Le Cénacle facilitera également des journées d'étude pour différents groupes professionnels, des sessions de formation, des retraites pour jeunes garçons et l'accueil de pèlerins. Une grande maison ensoleillée ouverte à tous et toutes!

Cette œuvre florissante s'étendra jusqu'en Beauce. En 1932, à Sainte-Marie, la communauté reçoit en héritage le **Château Beauce**, où elle accueillera durant 11 ans des jeunes filles intéressées à la vie religieuse et offrira les retraites fermées pour dames de 1944 à 1966. Quant au postulat d'abord voulu à Québec, la décision est prise de le poursuivre à Montréal.

Les laïcs, partenaires de la mission

Délia Tétréault connaissait l'apport généreux des laïcs aux missions. Ses sœurs organisèrent des groupes de dames qui, tout en priant pour les missions, mirent sur pied des ouvriers,

de véritables ruches de couture qui envoyèrent durant des années des centaines de caisses pour les missions. Les dames de Québec et de Sainte-Marie contribuèrent avec générosité à ces envois missionnaires soutenus par les fameuses parties de cartes. Pour diminuer les soucis financiers, s'ajoutaient des studios de peinture, de tissage, l'œuvre des tabernacles, des leçons de piano.

Toujours en lien avec le laïcat, les MIC travaillèrent durant de nombreuses années à la formation de laïques missionnaires et à l'accompagnement spirituel. En équipe avec d'autres communautés missionnaires et des laïcs, elles cheminèrent avec des centaines de personnes intéressées à partager leur foi dans un autre pays. Actuellement, une sœur membre de l'équipe du **Centre Agapè** accompagne des jeunes dans un engagement outre-frontière.

L'animation missionnaire

Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à l'instar de leur Fondatrice, s'engagèrent dans la diffusion des Œuvres pontificales missionnaires, spécialement la Sainte enfance et l'Œuvre de la propagation de la foi. Dès septembre 1920, les archives de la communauté notent l'arrivée de deux propagandistes de la Sainte enfance; un peu plus tard, on installe le bureau de l'œuvre, qui rayonnera à travers les revues des OPM et les visites des sœurs dans les écoles. Elles donnent des conférences sur les missions, racontent leurs expériences missionnaires, présentent des diaporamas; il va sans dire qu'elles suggèrent un don pour les petits Chinois ou Africains.

Avec la publication de leur revue, *Le Précurseur*, qui débute en 1920, les sœurs continuent de prendre la route, offrant l'abonnement aux familles. Le Cénacle devient leur port d'attache dans le diocèse et pour les sœurs qui se rendent plus loin, jusqu'en Basse Côte-Nord. Beau temps, mauvais temps, les courses du *Précurseur* se vivent avec générosité et gratitude. Les sœurs



L'apostolat auprès de concitoyens d'origine chinoise dans la ville de Québec.



PHOTOS: ARCHIVES MIC

Associés de la communauté à l'exposition «Du soleil dans les bagages».

sont émerveillées par l'accueil généreux des curés, des communautés religieuses, des fidèles qui leur facilitent le gîte et le transport. Dans les villes et campagnes, la population attend ces sœurs vêtues de blanc et d'un ceinturon bleu; elles font partie du décor québécois et surtout du cœur missionnaire des gens de chez nous.

Avec Vatican II, la compréhension de la mission s'approfondit. Les MIC entrent de bon cœur dans cette vision et sont heureuses de partager la dimension universelle de la foi dans un autre langage. Aux conférences, homélies, s'ajoutent des moyens modernes de communication: site WEB, radio et télévision, vidéos, expositions comme «Du Soleil dans les bagages», chapeauté par le Musée de la civilisation à l'occasion de leur centenaire en 2002, et, plus récemment, la publication en version électronique de leur revue, *Le Précurseur*.

De nos jours, les MIC sont moins nombreuses à Québec mais elles continuent toujours de collaborer aux Œuvres pontificales missionnaires par leur participation aux comités missionnaires diocésain et paroissial; elles se rendent présentes à des projets en paroisse, accompagnent des jeunes, des catéchumènes, se font écoute et service auprès des immigrants et des réfugiés. Elles cheminent avec un groupe d'associés, les AsMIC, partageant leur spiritualité d'action de grâces missionnaire et mariale.

Si l'on scrute l'histoire de cette communauté, il est bon de se rappeler que 213 jeunes filles y ont fait profession religieuse et ont été envoyées en mission aux quatre coins du monde. Un tel engagement provient de la foi des familles et des communautés chrétiennes. «L'Église en sortie!» Rendons grâces pour toute la fidélité à la vocation missionnaire d'un grand diocèse. ●